

Publié dans *Septentrion* 2015/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

LITTÉRATURE



«*Il n'avait personne*» : «*Un homme par ouï-dire*» de Willem Jan Otten

«Demain, j'aurais dû avoir soixante-cinq ans. Je m'étonne que la date de ma naissance suscite encore un certain émoi qui, chaque année, s'annonce cinq jours plus tôt chez mon cadet - seul proche parent à avoir un calendrier d'anniversaires, accroché dans les toilettes.» Ainsi commence le roman court *Un homme par ouï-dire* de Willem Jan Otten (° 1951), lauréat des plus grands prix littéraires néerlandais. Cette traduction a récemment paru aux éditions Les Allusifs de Montréal. Il s'agit du premier roman d'Otten, paru en 1984 aux Pays-Bas. À cette époque, il était déjà connu grâce à ses recueils de poèmes et pièces de théâtre.

Le narrateur de *Un homme par ouï-dire* est un pianiste virtuose, décédé dix ans auparavant, qui continue d'exister seulement dans la mesure où ses proches se souviennent de lui. Cette perspective complexe est clairement expliquée dès la première page et maintenue

jusqu'à la fin. Le défunt est intrigué par le fait qu'il ne manque à personne. Il est passé, mais a laissé peu de traces. Petit à petit, le puzzle des pensées plus ou moins refoulées de ses fils et des femmes de sa vie lui révèle que les rares souvenirs le concernant provoquent, plus que du chagrin, de l'irritation. Il est spécialement attristé par le fait que personne ne se souvient de lui comme amant, qu'aucune pensée le concernant n'évoque le désir. Après son enterrement, son ex-femme a dit au chauffeur de la morgue: «Il n'avait personne». C'est rude. Il essaie de comprendre. En analysant ses propres souvenirs dans la perspective des pensées de ses proches, il arrive à la conclusion que la cause précise du quasi-oubli de sa personne doit être l'abandon de sa famille pour une maîtresse, son élève à l'époque, le fait qu'il a préféré ses envies à ses devoirs. Maintenant qu'il se voit à travers les yeux des autres, le protagoniste se rend compte que l'idée qu'il se faisait de son identité, celle d'un protecteur désiré, ne correspond aucunement à l'image que les autres ont de lui, à savoir celle d'un homme qui brillait par son absence. Il craint que son fils aîné soit sur le point de quitter sa femme, comme lui-même auparavant, pour un désir soudain, sans avoir évalué les possibles conséquences. Pire, ce fils semble se justifier par l'adultère de son père dont il avait été témoin à l'âge de quatre ans. L'autre fils ne veut pas avoir d'enfant; dès qu'il pense à la paternité, son père se présente sous la forme d'un spectre effrayant. Le défunt mesure la profondeur de son échec. Il réalise que du fait de ne pas s'être ouvert aux autres, il est maintenant le seul à se connaître. Il regrette d'avoir exprimé ses sentiments exclusivement dans la musique. La sensualité de son jeu était louée par la critique, mais sa façon d'interpréter est passée de mode et ses disques sont rarement écoutés après sa mort. Même en tant que musicien, il n'a guère laissé de traces.

La perspective créée par le double jeu de miroir - le pianiste fait le bilan de sa vie à travers les pensées des autres à son sujet - n'est jamais difficile à comprendre, mais



Willem Jan Otten

photo ANP.

devient vite un peu ennuyeuse. L'immortalité partielle, annoncée dès la première ligne, ne mène - contrairement à mes attentes - pas aux contemplations d'ordre métaphysique, il s'agit juste d'un instrument ludique permettant un exercice sur la mémoire et la conscience de soi. Les explications théoriques recherchées sont à l'origine des ruptures de style un peu irritantes. Ainsi figurent à côté d'une très belle description de la dernière fois que le pianiste voit son ex-femme, réaliste et cruelle comme la vraie vie, des lourdeurs qui nuisent à la lisibilité, notamment quand l'écrivain essaie d'exprimer toute sa philosophie sur la jouissance et le temps dans des métaphores empruntées à la musique. On pourrait résumer le message moral de *Un homme par ouï-dire* ainsi: l'homme moderne, individualiste, qui ne vit que pour lui, ne laisse pas de traces. Malheureusement, cette vision, qui est incontestablement le fruit d'une réflexion passionnante, n'a pas transformé l'histoire de l'adultère somme toute assez maigre en un roman époustoufflant. Parce que l'auteur a expliqué dès le début son jeu de perspective et a obéi à un déterminisme psychologique, il y a peu de suspense. La construction domine l'histoire. Même le ton léger et ironique, pour lequel Otten est en général loué, fonctionne pour moi comme une barrière. J'ai l'impression de rester à la surface, l'histoire ne m'atteint pas. C'est un texte limpide, basé sur des idées intéressantes, mais pas passionnant. On retrouve le narrateur original, le récit ingé-

nieux et des réflexions étonnantes dans les autres romans d'Otten. Ainsi, dans *La Mort sur le vif*¹ l'écrivain donne la parole à une toile à peindre vierge qui a du mal à comprendre de quoi il est question dans le monde. Dans *Ons mankeert niets* (Rien à signaler), le narrateur est un médecin venu d'ailleurs qui découvre les relations surprenantes qu'entretenait son prédécesseur avec ses patientes. Dans ce roman sur le thème de l'euthanasie, le désir forme la trame, comme dans *Un homme par oui-dire*.

Le penseur original qu'est incontestablement Willem Jan Otten, a rendu ses idées accessibles dans bon nombre d'essais (au sujet de la morale et de la religion entre autres) qui lui ont récemment valu le prix P.C. Hooft de la prose non narrative. Personnellement, j'aime avant tout sa poésie légère et rythmique, qui connaît un franc succès depuis le début de sa carrière en 1973. J'espère vivement qu'une prochaine traduction concernera la poésie, les pièces de théâtre ou les essais pour que le public découvre cet écrivain aux multiples talents.

Dorien Kouijzer

WILLEM JAN OTTEN, *Un homme par oui-dire* (titre original : *Een man van horen zeggen*), traduit du néerlandais par Daniel Cunin, éditions Les Allusifs, Montréal, 2014, 112 p. (ISBN 978 2 923682 35 8).

Pour les dimensions philosophique, religieuse et biographique des ouvrages traduits en français, on peut consulter l'étude de Pierre Monastier sur <http://flandres-hollande.hautetfort.com/media/00/01/3460755538.pdf>

1 Titre original : *Specht en zoon*. La traduction française, signée Daniel Cunin, a paru aux éditions Gallimard en 2007 (voir *Septentrion*, XXXVI, n° 1, 2007, pp. 25-31).